

BARBIANA – MONTE SENARIO – VILLA DEMIDOFF

Depuis **Vicchio**, on traverse la rivière **Sieve** à **Ponte a Vicchio**, là où se trouvait le pont construit par la **République florentine** en 1295 qui fut détruit au cours de la seconde guerre mondiale mais reconstruit selon ses caractéristiques d'origine. Le coin est aujourd'hui surtout connu grâce au restaurant renommé "La Casa del Prosciutto".



"Entrez et vous aurez devant vos yeux un spectacle culinaire que vous n'oublierez pas facilement: un comptoir chargé de saucissons de qualité nettement supérieure à la moyenne (la soprassata, le jambon cru et la finocchiona fondent littéralement dans la bouche); de fromages plus ou moins affinés, de crostini toujours frais (aux champignons, à la tomate, aux fegatelli, à base de foie de porc, ou au lard de Colonnata), de vin de pays et d'une variété toute aussi alléchante de gâteaux et biscuits faits maison. La Casa del Prosciutto est la destination préférée des promeneurs, des clients ou des motocyclistes du dimanche qui s'arrêtent là pour un petit goûter. Sachez bien que le goûter risque de se transformer à chaque fois en "grande bouffe", car il est très difficile de résister à l'appel des produits en vente à cet endroit. Les soirs de week-end, la Casa del Prosciutto fait aussi restaurant, c'est une trattoria dont les repas ont la même qualité que les produits en vente (le lapin est délicieux!). Le restaurant est très petit et, donc, si vous voulez y dîner, il vaut mieux réserver et assez longtemps à l'avance!"

De là, en continuant en direction de **Sagginale**, on rencontre sur la gauche, au bout de quelques kilomètres, une route qui conduit à **Barbiana**, immergée dans la verdure des pentes du Mont Giovi, et où se trouve l'**église de Sant'Andrea** dont le curé **Don Lorenzo Milani** dirigea sur place une école d'où il diffusa un message éducatif inoubliable. **Don Milani** (1923-1967) fonda à **Barbiana** une **école populaire** à temps plein et basée sur le travail de groupe. Il est enterré dans le beau petit cimetière devant l'église. L'école, qui se visite le samedi et le dimanche, conserve des écrits, du matériel photographique et des équipements didactiques originaux.



La rencontre entre **Don Lorenzo Milani** et les enfants qu'il se choisit pour élèves, leur travail quotidien là où il n'y avait pas d'école, donnèrent vie à l'une des **expériences éducatives les plus importantes** de notre pays. **L'École de Barbiana** déconcerta les gens tout en stimulant un débat pédagogique et éducatif, à travers des textes qui furent élaborés sur place et largement diffusés comme: "**L'obéissance n'est plus une vertu**" et "**Lettre à une enseignante**", publiée en 1967. Durant ces années, ces textes illustrèrent les attentes d'un changement profond de l'école et de l'éducation et devinrent l'horizon de milliers de jeunes étudiants, enseignants et travailleurs sociaux, engagés dans la recherche d'un nouveau mode de "faire l'école". Pendant les décennies suivantes, sans interruption, et d'une manière croissante jusqu'à nos jours, l'école de Barbiana a exercé une **force de provocation**, un rôle de modèle, une stimulation pour transmettre les connaissances critiques qui forment les "**citoyens souverains**", pour affirmer des **principes d'équité et de solidarité** contre d'injustes sélections et discriminations.

Sur le territoire de Vicchio et du Mugello se sont fortement consolidés le souvenir de l'expérience du prêtre et de ses élèves, qui l'ont toujours soutenu, et la conscience d'avoir mené, dans ces montagnes, une **expérience sociale** et un atelier didactico-culturel de grande profondeur. Malgré la provocation qui a attiré

l'attention à son égard, l'école de Barbiana s'est, en même temps, toujours plutôt présentée comme un **lieu d'espérance et d'engagement vers le futur**. Le site de Barbiana a récemment été restauré mais, même doté de services adaptés à la vie quotidienne moderne, c'est resté un milieu pauvre et sévère, qui continue de lancer des messages et de provoquer des émotions chez ceux qui le visitent.

Les amateurs de cuisine saine auront aussi le moyen d'apprécier, outre le patrimoine de l'environnement, la richesse des produits du Mugello, qui ont conservé, avec le temps, l'authenticité de ses traditions. La gastronomie de la région est parfaitement adaptée au style de la vie actuelle qui recherche **naturel et qualité**.



À **Ponte a Vicchio** (*La Casa del Prosciutto*) et à **Sagginale** (*Da Giorgione*), se trouvent quelques restaurants où goûter les plats exquis de la cuisine du Mugello, comme les **célèbres tortelli aux pommes de terre**, réalisés avec des aliments d'origine pauvre qui donnent un résultat "royal". Pour la farce, on utilise des **potatoes blanches au très bon goût**, cultivées dans le Haut Mugello, à Firenzuola. Dans le passé, l'été était la saison de la fête sacrificielle des palmipèdes: **oies et canards** étaient victimes des fêtes paysannes incluant la *battitura* du blé. Il y a encore aujourd'hui beaucoup de sacres et de fêtes durant l'été. Dans certains restaurants, il est possible de déguster de **l'oie bouillie, du canard à la mode du Mugello**, ou de trouver des plats savoureux à base de poulets, chapons et lapins. Certaines recettes "pauvres" sont un délice pour le palais, comme la *pappa con l'aglio*, soupe à base de pain toscan cuit dans l'eau avec des gousses d'ail et assaisonnée d'huile d'olive, ou encore la célèbre *ribollita* et la **soupe rustique**.

Leonardo Romanelli écrit: "*Giorgione est bien connu des amateurs de "tortelli di patate", la spécialité du coin. Le dimanche, il y a foule de gourmets de tous âges; près du parking, le restaurant a ouvert un petit parc de jeux pour les enfants, qui peuvent ainsi s'agiter sans problème durant les longs repas dominicaux. On pénètre dans le local par la gauche, où se trouve un coin épicerie-tabac, dans une salle toute en longueur; des tables proches les unes des autres, la télévision allumée au fond, des murs décorés de photos, de coupures de journaux et de cadres variés. La cuisine proposée est traditionnelle: comme antipasto (hors d'oeuvre) trois crostini différents et une belle sélection de saucissons. A ne pas manquer, les tortelli di patate, moelleux et savoureux, la viande cuite à la broche est aussi très bonne, avec un fegatello au goût agréable. Les pommes de terre au four pourraient servir de leçon à tant de jeunes cuisiniers, capables de faire des plats compliqués mais qui négligent certains aspects fondamentaux. Desserts simples. Un choix limité de vins toscans. Le service est attentionné et amical. Trois plats sans le vin: 25 euros*".



Après Sagginale, on arrive à **Borgo San Lorenzo** et, de là, à **San Piero a Sieve**, pour reprendre la Via Bolognese vers Florence. Passé les agglomérations de Campomigliaio et Tagliaferro, on trouve le village de **Vaglia**, ancien fief des évêques florentins qui érigèrent, au VIIIe siècle et à environ un kilomètre du village, la **Pieve di San Pietro**. L'édifice, complètement modifié et agrandi au XVIIIe siècle, conserve de précieuses peintures de cette époque, un **crucifix de bois** que la tradition attribue à **Giambologna**, des œuvres d'**Angelo Nardi** et une peinture représentant la *Madonna col Bambino*, œuvre florentine du XIVe siècle. Les **fonts baptismaux** en terre cuite vernissée de l'école de **Giovanni della Robbia** sont également importants.

De Vaglia, on rejoint Bivigliano et, de là, le Mont Senario à 817 m d'altitude, avec le fameux sanctuaire, l'un des plus célèbres de la Toscane, situé dans une position enchanteuse.

LE SANCTUAIRE DU MONT SENARIO



On peut y accéder par une large route bordée de très hauts sapins, mais aussi en suivant à pied la belle **Via Crucis**, la voie ancienne le long de laquelle sont édifiés divers tabernacles. A mi-chemin, on rencontre sur la gauche le charmant petit cimetière des Frères, construit en 1946. Sur la route goudronnée se trouve, sur la gauche, **l'edicola della Madonna Addolorata** (niche de Notre-Dame des Douleurs), datant de 1989 et peu après, à 300 m du sanctuaire, une petite avenue conduit à la **Croix monumentale**. Sur la grande place devant le couvent-sanctuaire se trouvent deux statues en marbre: la première représente **San Bonfiglio** dit "dei Monaldi", le premier des **Sept Fondateurs** du Sanctuaire et l'autre représente **San Filippo Benizi**, qui poursuivit avec grandeur l'œuvre des **Fondateurs**.

Le 8 septembre 1233, jour de la Nativité de sainte Marie, sept Florentins, **Bonfiglio, Amadio, Buonagiunta, Manetto, Sostegno, Ugucione** et **Alessio**, abandonnèrent leur vie aisée de marchands et se retirèrent pour mener une vie d'ermite en fondant **l'Ordine dei Servi di Maria** (l'Ordre des Serviteurs de Marie). L'église d'origine fut édifiée en 1241, à l'endroit où habitaient les **Sept Saints Fondateurs**. Le complexe église-couvent, agrandi et enrichi par **Cosme Ier de Médicis** en 1539, fut restructuré en style baroque en 1717 et en 1888.



En montant les grands escaliers, on accède à une petite place rectangulaire, devant la porte du couvent, avec, à gauche, l'entrée du sanctuaire et, à droite, un petit local utilisé pour recevoir les hôtes de passage. Devant la façade se trouve le blason du Mont Senario: une croix plantée sur sept petits monts avec les lettres S.S.E. c'est-à-dire "**Sacra Senarii Eremus**" (Couvent Sacré de Senario). Au-dessus s'élève la tour, érigée en 1843.

À l'entrée de l'église, la porte en bronze fut conçue par la femme sculpteur florentine **Nella Aglietti** et inaugurée en 1991 en souvenir du premier centenaire de la canonisation des Septs Saints Fondateurs (1888-1998). L'église du Mont Senario a connu des restaurations amples et variées. Le 21 septembre 1621, entièrement reconstruite, elle fut dédiée à la Vierge de l'Assomption; le 4 avril 1717, suite à de nouveaux travaux, elle fut consacrée et dédiée à la Vierge des Douleurs et à saint Filippo Benizi. La voûte en berceau porte en son centre une fresque du XVIIIe siècle de **Domenico Gabbiani**, représentant la Vierge au milieu des anges en train de tendre l'habit des Servites aux Saint Fondateurs agenouillés en prière. Au fond de l'abside, au-dessus de l'autel majeur, se tient le très beau crucifix en stuc polychrome de **Ferdinando Tacca** (1619-1686). L'autel majeur, la sainte table et les colonnettes de pierre sont du XVe siècle; les deux grandes toiles de **Tommaso Redi** qui ornent les parois latérales de l'abside représentent, à droite, la première messe de saint Filippo Benizi, et à gauche, le même saint Filippo en train de quitter la retraite du Mont Amiata. Le premier autel sur la gauche est dédié à sainte Giuliana Falconieri, le second à la Bienheureuse Vierge des Douleurs, fondatrice et patronne principale de l'Ordre des Servites, avec l'image sacrée de la Vierge dans la niche; le troisième est dédié à saint Pellegrino Laziosi. Sur la gauche, le second autel est dédié à saint Filippo Benizi et le premier, devant l'autel de la Vierge des Douleurs, est dédié au mystère de la Nativité: "**Le Verbe se fit chair et vint vivre parmi nous**". Au-dessus des autels latéraux, six vitraux représentent les Sept Saints Fondateurs. En allant à l'entrée de l'église, vers la chapelle des Sept Saints Fondateurs, on peut remarquer un

tableau de la vision des Sept Saints avec la bienheureuse Vierge des Douleurs, œuvre d'Antonio Niccolo Pillori (1687-1763); au-dessus de la porte de la sacristie, une icône de la Madone à l'Enfant entre des saints, de l'école florentine du XVIe siècle.

La chapelle des Sept Saints Fondateurs fut érigée en 1933 avec des caractéristiques du style gothique florentin du XIVe siècle et elle est entièrement couverte de fresques. Sur l'autel monumental en marbre blanc de Carrare se trouve l'urne en bronze doré et ciselé contenant les crânes et d'autres reliques des Sept Saints Fondateurs.



Dans la sacristie, on remarque des tableaux des Sept Saints Fondateurs tandis que dans la Capella del Santissimo, de style baroque, ornée de fresques sur la voûte et de tableaux sur les côtés, on vénère le corps du Bienheureux Ubaldo da Borgo San Sepolcro, disciple de saint Filippo Benizi, et le corps de San Giustino, jeune martyr romain. Le chœur fut construit en 1707 en bois de noyer; la grille en fer forgée est de 1940 et l'orgue de l'entreprise des Frères Martelli de Gênes date de 1981. Sous l'orgue, une fresque attribuée à Giandomenico Ferretti avec saint Filippo Benizi et sainte Giuliana Falconieri au pied de la Vierge des Douleurs assise. À remarquer: la fresque de la *Salita dei Sette al Monte*, sur le mur gauche du chœur, œuvre du peintre **Pietro Annigoni** datant de 1985.



La Cappella dell'Apparizione (Chapelle de l'Apparition) doit être considérée comme le cœur du couvent-sanctuaire et fut probablement réalisée par les Sept Fondateurs dès leur arrivée à Senario en 1241. La chapelle est dite **de l'Apparition** à cause d'une tradition ultérieure qui évoquait une apparition de la Madone aux Sept Fondateurs. Des travaux récents ont permis de recréer l'atmosphère dans sa plus ancienne simplicité. Quelques structures peuvent être estimées du XIIIe siècle comme le mur du fond, derrière l'autel et la paroi de droite avec les arcs en ogive en briques. L'autel est recouvert de marbre et, dans la niche au-dessus, on peut admirer une **très belle Pietà en terre cuite polychrome**, œuvre de Frère Giovannangelo Lottini, serviteur de Marie, datant de 1629. Sous le sol, deux tombes conservent les restes d'ermites ayant vécu dans ces lieux, du XVe siècle jusqu'en 1870.

En passant la porte près de la Chapelle de l'Apparition, on va vers le petit cloître du XVe siècle, avec un puits en son centre, puis vers la terrasse offrant un vaste panorama, construite en 1607 au-dessus d'une grande citerne capable de contenir neuf mille hectolitres d'eau. Dans le réfectoire du couvent, se trouve une très belle **Cène**, fresque de **Matteo Rosselli**, datant de 1634.



Aux alentours du couvent-sanctuaire, on peut visiter deux **grottes** qui furent les premières habitations des Saints Fondateurs. **La grotte de saint Filippo Benizi** est formée de gros rochers devant lesquels se trouve un petit temple érigé en 1629, où les pèlerins puisent de l'eau pour obtenir la protection du saint. La grotte voisine de saint Alessio Falconieri, mort en 1310 à l'âge de 110 ans, est une petite caverne avec une pierre qui rappelle le saint. De là, quelques marches creusées dans la roche permettent de descendre à un ancien ermitage. Sur les pentes du mont, on rencontre la Ghiacciaia, une construction monumentale à base cylindrique avec une couverture en coupole et ayant pour fonction d'accumuler de la glace pour approvisionner les hôpitaux et les villas de Florence.

Au Mont Senario se trouve un bar où il est possible d'acheter et de déguster des produits typiques préparés par les moines, comme la Gemma d'Abeto, l'Élixir de Chine, l'Alkermes et des digestifs amers; il y a aussi une boutique de souvenirs.

Du Mont Senario on redescend jusqu'à Pratolino sur la Via Bolognese et, en direction de Florence, on rencontre le **Parc Médicéen de Pratolino - Villa Demidoff**.

LE PARC MÉDICÉEN DE PRATOLINO – LA VILLA DEMIDOFF



L'histoire du **Parc de Pratolino** débuta en 1568 quand **Francesco Ier de Médicis, grand-duc de Toscane**, chargea l'architecte **Bernardo Buontalenti** de construire, pour qu'y séjourne Bianca Cappello, une villa agrémentée d'un grand parc. Quelques années auparavant, **Cosme Ier**, père de Francesco, s'était fait aider de **Tribolo** pour ses jardins de **Florence (Castello en 1540, le Giardino dei Semplici en 1545 et Boboli en 1550)**. Le projet de Pratolino débuta donc presque vingt ans après celui de Boboli (le parc fut pratiquement terminé en 1585) et **Buontalenti** l'organisa comme un lieu de rêve où nature et technologie se fondaient pour créer un parcours symbolique qui puisse refléter les pensées philosophiques du grand-duc. Le parc éveilla immédiatement un très grand intérêt chez les contemporains et, à cause de la particularité des **grottes artificielles, des jeux d'eau et des statues, le tout en nacre, pierres dures et marbres précieux**, selon les idées de Buontalenti, il fut appelé le "**jardin des merveilles**". Après la mort de Francesco, le parc connut un autre sort. La famille de Lorraine s'en désintéressa totalement et fit transporter de nombreuses statues aux Jardins Boboli. Ce fut seulement après la période napoléonienne, avec le retour de **Ferdinando III de Lorraine**, que le parc retrouva une dignité nouvelle. En 1818, **Joseph Frietsch** fut chargé de refaire Pratolino. Il l'agrandit (de vingt hectares, il passa à environ quatre-vingts) mais il lui donna surtout un aspect tout nouveau, selon le goût du "**jardin à l'anglaise**".

Aujourd'hui, dans le jardin médicéen, ouvert au public, on peut encore admirer quelques vasques, des statues et des grottes mais on remarque surtout la splendide **statue du Colosse des Apennins (1579-1580) de Giambologna (Jean de Bologne)**. Dans les prés et les bois se dressent des chênes, des cèdres et des platanes, aux dimensions spectaculaires.



La villa médicéenne, aujourd'hui disparue, avait à son rez-de-chaussée, un complexe de grottes artificielles, avec des jeux d'eau et des automates. La **Paggeria** du complexe médicéen, restaurée plusieurs fois au cours de la deuxième moitié du XVIIIe siècle, fut transformée en villa par le prince **Paolo Demidoff en 1872**.



Cet endroit est aussi lié aux vicissitudes de la vie de **Galileo Galilei**: le 15 août 1605 **Galilée** fut invité à Pratolino pour discuter devant la Cour de son compas géométrique et militaire, apte à exécuter de nombreuses opérations géométriques et arithmétiques, en exploitant les rapports de proportion entre les côtés homologues de deux triangles semblables.



Le "**Colosso dell'Appennino**" fut exécuté par **Giambologna** avec des dimensions gigantesques. La partie basse est une grotte hexagonale de laquelle on accède, par un escalier, à une pièce creusée dans la partie haute du corps et dans la tête, qui, à l'intérieur, reçoit la lumière du jour à travers les yeux. À l'extérieur, la statue est ornée de mousses et de concrétions calcaires, desquelles l'eau tombait dans le bassin sous-jacent. Derrière le Colosse se trouvait un grand **labyrinthe de laurier**, tandis que devant s'ouvrait un grand pré, orné sur les côtés de vingt-six sculptures antiques. Les divers éléments architecturaux du parc étaient reconnaissables grâce à la perception des sens, stimulés par le bruit de l'eau et des pluies artificielles.

Bien que de nombreuses œuvres d'art d'origine aient été retirées au cours des siècles, le parc en conserve encore beaucoup de grand intérêt, outre le Colosse des Apennins. La **Fonte di Giove** (Fontaine de Jupiter), dont la copie fut placée là par les Demidoff à la fin du XIXe siècle, la **Cappella** (Chapelle), de plan hexagonal avec portique extérieur, où fut enterrée la dernière princesse Demidoff; la **Fonte del Mugnone** (Fontaine du Mugnone), dont la statue fut sculptée par **Giambologna** (1577); la **Peschiera della Maschera** (Vivier du masque), utilisée aussi comme piscine et équipée de bains chauds; la **Grande Voliera** (Grande Volière); la **Fagianeria** (l'enclos des faisans); la **Grotta di Cupido** (Grotte de Cupidon), construite par **Buontalenti** en 1577; le **Casino** (petite maison) réalisé en 1820 par l'architecte **Luigi De Cambray-Digny**. Dans tout le parc se trouvent des arbres centenaires, parmi lesquels des chênes, des cèdres et des marronniers d'Inde, véritables monuments naturels à la beauté exceptionnelle.

En **2012** la réouverture du parc est fixée au **25 avril**

Du 25 avril 2012 au 1er mai 2012 le parc est ouvert tous les jours de 10.00 à 18.00.

En mai, septembre et octobre 2012, l'horaire est le suivant: samedi, dimanche et jours de fête: de 10.00 à 18.00

En juin, juillet et août 2012: samedi, dimanche et jours de fête: de 10.00 à 19.00

Portineria (concierge) tel.055-40.94.27 Uff. attività turistiche (bureau des activités touristiques) tel. 055-40.80.734